

PARTIE FRANCAISE.

QUESTIONS ACTUELLES.

Ne convient-il pas de restreindre considérablement ou même de supprimer complètement, pour la généralité des élèves, l'étude du latin et du grec dans les écoles supérieures et dans les Universités ?

Ceux qui ignorent les langues anciennes, ou qui les savent mal, n'hésitent point à l'affirmer. Les bornes de cet article ne nous permettent pas de discuter leurs arguments. Constatons seulement que leur opinion aurait plus de poids si leur compétence était moins douteuse.

Ceux qui ont fait de solides études classiques s'opposent généralement à la suppression des langues anciennes comme instruments de culture littéraire. Ils tiennent le latin et le grec, surtout le latin, pour fort utiles, à la condition qu'on les apprenne bien. Mais voilà ! que peu d'élèves en tirent un profit réel ! Ne vaut-il pas mieux reconnaître courageusement ce fait, abandonner l'étude des langues mortes aux spécialistes et prendre les langues modernes pour base de l'enseignement classique ?

Oui, nous l'admettons, si l'on se contente de ce degré de culture qui suffit au citoyen éclairé d'un pays libre, à l'industriel, au négociant..... Nous voulons aussi qu'on fasse dans les programmes universitaires à l'étude des langues modernes une place beaucoup plus grande qu'autrefois. Mais c'est proprement l'affaire des écoles dites professionnelles.

Quant à l'Université, elle vise plus haut, comme son nom l'indique. Son but premier est de former, de façonner l'esprit des élèves en l'élevant au plus haut degré possible de culture littéraire. Elle enseigne à apprendre. Elle ne peut donc perdre de vue les faits suivants que nous indiquons sans les développer et dont il serait facile d'allonger la liste.

1. Les principales langues modernes sont filles des langues mortes. Etudier celles-ci avec intelligence, c'est en réalité étudier celles-là. Loin d'y perdre son temps, on abrège et on facilite ainsi l'étude des langues modernes qui ne livrent leurs derniers secrets qu'à ceux qui remontent à leurs origines les plus lointaines.

2. Les Anciens sont restés nos maîtres en matière de goût, de mesure, d'ordre, d'harmonie. Pour s'imprégner de leur esprit, au moment où l'intelligence se développe, il importe de les lire dans l'original. C'est ce qu'ont fait les plus illustres écrivains des temps modernes en tout pays.

3. La culture littéraire que l'on acquiert à l'aide des langues mortes est généralement plus étendue et plus approfondie, plus solide et plus délicate, plus humaine en un mot et moins nationale que celle qui paraît devoir résulter de l'étude exclusive de la langue maternelle et d'une ou de plusieurs autres langues vivantes.

Sans doute, il s'est formé de beaux et grands génies en dehors de ces sortes d'études. Il s'en est même formé en dehors de toute étude régulière. C'étaient des initiateurs. Le génie sort de la règle, comme il se joue des entraves. Mais les esprits de force moyenne ne doivent repousser aucun des appuis dont l'expérience des siècles a consacré la valeur, tout en en modifiant l'usage selon les besoins de chaque époque. C'est pourquoi nous estimons qu'il est nécessaire de laisser le latin et le grec à la base des études classiques dans les Universités vraiment dignes de leur nom.

X.

NOUVELLES DIVERSES.

A. B. CLEMENT est enfin de retour de Namur. Nous n'avons pu nous enquerir personnellement des causes de son retard ; néanmoins quelques confrères nous ont assuré qu'Adrien avait sérieusement considéré la question du célibat et peu s'en fallut qu'il n'embrassât la *vie de communauté*. Allons, ami, patientez ; les beaux jours viendront bientôt, et alors il vous sera permis de retourner à Namur où semblent se concentrer vos pensées et vos affections.

On nous dit que les paroles suivantes, "Il n'est pas bon que l'homme soit seul," ont depuis quelques temps grandement occupé l'esprit de notre ami S. Carrière. On ajoute qu'il a consulté plusieurs commentateurs sur ce sujet, et que plus il y a songé, plus il est frappé de la vérité du texte, en sorte qu'il est décidé de dire adieu à la vie célibataire. Bon voyage, Samuel, et succès.

P. P. BRIOL a abandonné ses études théologiques pour se rendre aux Etats-Unis où il se livrera à l'œuvre de la prédication. Nous lui souhaitons prospérité.

REV. JOS. ALLARD ET REV. A. CAUQUE ont beaucoup de succès dans leur mission respective. Le nombre des membres de leur église s'agrandit graduellement et leurs efforts sont appréciés. Il est bon de dire au lecteur que ces messieurs ne négligent pas les devoirs de père de famille.

REV. I. P. BRUNEAU nous écrit qu'il réussit à Kankekec, mais qu'il s'ennuie beaucoup du Canada. Nous espérons qu'Ismael reviendra parmi nous bientôt ; en attendant, nous lui conseillons de considérer le texte qui a occupé pendant longtemps les moments de loisir de notre ami Carrière ; peut-être en viendras-tu à la même conclusion, Ismael, et certainement tu ne pourras t'ennuyer.

REV. M. F. BOUDREAU nous a fait une courte visite la semaine dernière. Nous sommes toujours heureux de revoir nos anciens confrères. Nous espérons que Mr. Boudreau mettra bientôt à exécution la promesse qu'il nous a faite d'écrire pour notre journal.

Il y a cette année cinq étudiants français en quatrième dans la faculté des arts de l'Université McGill. L'un d'eux suit les cours de langues modernes, d'histoire et de littérature, en vue de prendre une médaille au printemps. La nationalité française est aussi très bien représentée dans les autres années de la même faculté.

L'Union des jeunes Gens protestants n'a pas encore repris ses séances, bien qu'il soit statué dans sa constitution que ses vacances ne dureront que jusqu'au mois d'octobre. Allons, on s'est assez reposé. Que des conférences et des discussions sous les auspices de l'Union viennent encore égayer nos samedis soirs.

TRADUIT DE L'ESPAGNOL POUR LE "PRESBYTERIAN JOURNAL."

On conseillait un jour au pieux archevêque de Valence, Thomas Garcia de Villanueva, d'ajouter une aile à son palais.

À la vérité, ce conseil, dit-il, est moins charitable que celui que le diable donna à Jésus Christ, puisqu'il voulait le persuader de changer les pierres en pain avec lequel on aurait pu secourir les pauvres ; mais vous, vous voulez que je convertisse en pierre le pain des nécessiteux.

Il arriva par hasard qu'un vieux loup de mer et un marchand voyageaient ensemble. Celui-ci demanda au navigateur où était mort son père.—Sur la mer, répondit-